

Avant-propos

Allison DuBois est un médium hors du commun. Lorsqu'elle entre en contact avec l'«autre côté», elle le fait avec résolution quoique avec précaution, et elle y met tout son cœur. À chaque page de ce livre, l'amour est palpable. L'amour qui prévaut au sein de sa famille et parmi ses amis, l'amour qu'elle porte à son mari, qui l'aime en retour et la soutient, l'amour inconditionnel qu'elle éprouve pour ses enfants forment un cercle d'énergie qui renforce ses objectifs et maximalise ses facultés. Les consultations qu'elle décrit dans cet ouvrage démontrent son aptitude innée à fournir à ses clients des informations précises sur leurs chers disparus. Elle apporte à ceux qui la consultent, avec autant de rigueur que de prévenance, la preuve qu'entre ce monde-ci et l'autre la connexion ne se rompt pas.

Les multiples anecdotes qu'Allison nous livre concernent aussi bien ses plus proches amis que ses clients, mais elles sont bien davantage qu'une simple évocation des dons qu'elle a reçus. Elles en disent également long sur les énergies spécifiques qui, au cours de ces séances, circulent entre Allison et ceux qui viennent solliciter ses conseils. Les médiums sont l'affirmation vivante qu'un lien d'amour perdue entre les deux faces de la réalité. Ce pont jeté entre ici et là-bas offre aux vivants la possibilité de surmonter leur deuil au mieux. Les facultés parapsychiques d'Allison permettent à ceux qui viennent la trouver de trouver le repos

une fois qu'ils ont compris que leurs proches décédés demeurent auprès d'eux. Allison vient aussi en aide aux esprits qui, en la chargeant de transmettre leurs messages, gagnent la paix à leur tour. Elle occupe dans l'univers des médiums une place à part, en raison de la manière dont elle délivre ensuite ces messages. Elle compte en effet parmi les rares extralucides à comprendre d'instinct que les éléments qu'elle communique à ses clients risquent parfois de les submerger émotionnellement et qu'à ce titre ses aptitudes ne sauraient s'exercer sans réelle compassion. Pour cette raison, Allison donne volontiers de son temps aux causes justes – à un groupe de soutien aux parents d'enfants victimes, par exemple –, enchaînant pendant deux heures et demie quelque quarante consultations afin de soulager ces pères et mères endeuillés. Les motifs qui la poussent à rester fidèle à ses dons et à dépenser autant d'énergie se sont imposés d'eux-mêmes: Allison est persuadée que, en apaisant les autres, elle s'apaise elle-même.

Allison dédie cet ouvrage aux pères. Je n'imaginai pas que le mien, mort en 1990, m'épaulerait dans les recherches que je mène à présent. La science était-elle en mesure de prouver qu'une conscience individuelle pouvait survivre au trépas et que, dès lors, elle continue de vivre, d'aimer et d'évoluer en toute lucidité? Mon père était-il toujours ici, tout en se trouvant là-bas? J'appartenais alors à la race des sceptiques, sans être pour autant réfractaire à l'inexplicable. Après le décès de mon père, j'ai vécu, comme nombre de mes proches, d'étranges expériences. Seulement, j'étais la psychologue de la famille. J'ai donc établi plusieurs diagnostics, mais aucun d'eux ne me satisfaisait. «Et si...?» Cette interrogation résonnait sans cesse dans ma tête à la manière d'un mantra. J'ai décidé d'obtenir une réponse à cette question, ainsi qu'à d'autres de la même nature. J'ai donc fait appel à la science, avec l'espoir que certaines de ces réponses nous parviendraient de notre vivant.

Cofondatrice et jadis codirectrice du Human Energy Systems Laboratory, aujourd'hui présidente et directrice du Heart Science Foundation Laboratory¹, je suis fière de constater qu'à la suite d'Allison d'autres médiums nous ont rejoints dans ces contrées où convergent thérapies énergétiques, médiumnité, psychologie, spiritualité, physique et cardiologie. Allison participe depuis plusieurs années déjà à nos expériences pour tenter d'éclairer d'une lumière nouvelle les facultés médiumniques, de déterminer ce que la recherche sur la vie après la mort est susceptible de nous apprendre sur nous-mêmes, et de savoir dans quelle direction orienter les aptitudes des êtres doués de conscience que nous sommes tous. Souhaitons que sa collaboration aide un jour les jeunes générations de médiums à être mieux acceptées.

Allison et moi désirons, l'une comme l'autre, comprendre la vie après la mort et fournir aux sceptiques des éléments suffisamment sérieux sur lesquels s'appuyer. Nous avons multiplié les tests, mis au point des études de plus en plus pointues et obtenu des résultats probants. Il s'agit là d'une formidable aventure, grâce à laquelle nous saisissons de mieux en mieux ce qui est réellement possible et ce à quoi l'on peut parvenir si l'on accepte, pour sonder l'inconnu, de laisser de côté nos *a priori*, nos craintes et notre amour-propre. Les extralucides célèbres que nous avons observés, et Allison DuBois est de ceux-là, nous ont démontré tout le courage dont ils sont capables, eux qui ont emprunté des chemins de traverse, seuls d'abord, puis à nos côtés. Leur quête de vérité, d'excellence et de générosité est une bénédiction pour nous tous.

Dr Linda G. Russek,
psychologue clinicienne.

1. Laboratoire des systèmes énergétiques humains et Laboratoire de la fondation du cœur (*N.d.T.*).

Introduction

Ceux qui connaissent la série télévisée *Medium* savent sans doute qu'elle est inspirée de mes propres expériences. À ceux qui n'en ont jamais entendu parler et qui souhaitent explorer les mystères de la vie après la mort, je conseille d'aller y jeter un œil. Je me propose, dans ce livre, de vous faire pénétrer plus avant dans ma vie, à ceci près que je devrai me passer ici du talent des scénaristes de *Medium*. Je souhaite vous exposer la manière dont mes facultés parapsychiques influent sur le cours de mon existence. Peut-être êtes-vous intrigués par mes capacités à voir et à pressentir des événements que les autres ne discernent pas. Peut-être serez-vous amenés, en en apprenant davantage sur les extralucides, à vous poser des questions sur vous-mêmes. Peut-être faites-vous partie de ceux qui savent déjà que nos chers disparus demeurent à nos côtés et, à ce titre, souhaitez-vous resserrer les liens qui vous unissent à eux. Je vous invite à me rejoindre dans cette aventure, afin de mieux comprendre comment ce que j'ai vécu a fait de moi celle que je suis aujourd'hui. Je vous parlerai de la vie après la mort, et je vous apprendrai à maintenir le contact avec les êtres qui comptent le plus à vos yeux. Puisse cet ouvrage vous inspirer comme tant d'autres m'ont inspirée.

Je rapporte notamment des anecdotes concernant mon enfance, afin de répondre aux questions et aux doutes

que nombre de médiums en herbe se posent au sujet de leurs dons. J'espère que mon histoire vous permettra de mieux connaître le point de vue et les sentiments de ces jeunes personnes. Je désire que ces quelques pages vous montrent comment nous pouvons les aider à prendre conscience de leurs aptitudes afin qu'ils en jouissent ensuite pleinement. Il est en effet nécessaire, dans un premier temps, de comprendre ses dons avant de s'épanouir en tant qu'individu. Je souhaite que vous trouviez ici de quoi vous faire une idée précise du genre de vie que mènent les extralucides. Je tiens enfin à vous apprendre d'où nous venons et à vous montrer le potentiel dont nous disposons tous. Penser l'inconnu, telle est la première phase du combat à livrer pour élargir nos croyances spirituelles. La seconde phase consiste à en faire personnellement l'expérience.

J'ai aussi songé, en rédigeant cet ouvrage que les lecteurs en tireraient davantage d'enseignements si j'y ajoutais les témoignages des personnes que je reçois en consultation. Car il est important que ceux qui souffrent aient l'occasion de se confronter aux épreuves traversées par leurs semblables. Dans ce livre, mes clients s'expriment avec leurs propres mots, ils vous racontent comment ils ont réussi, en dépit du chagrin, à aller de l'avant, et ce que nos échanges ont pu leur apporter. C'est pourquoi je n'ai pas hésité à évoquer nos consultations en détail. J'en profiterai également pour vous expliquer l'énorme influence qu'exercent mes capacités médiumniques sur ma vie, de même que sur celle de ma famille.

J'ai rencontré beaucoup de monde lors d'interviews à la radio et à la télévision, de rencontres avec les lecteurs lors de séances de signatures... Or, certaines interrogations reviennent fréquemment. Par exemple : à quoi ressemble le paradis ? Car vous êtes nombreux à vous préoccuper du sort de nos chers disparus. Quels liens se

nouent exactement entre les vivants et les morts? Certains craignent que leur douleur empêche le défunt de passer pour de bon de l'autre côté.

J'aborde dans ces pages les mille manières dont un homme ou une femme peut mourir (suicide, accident...) et les mille manières dont les trépassés nous prouvent ensuite qu'ils restent à nos côtés. Pour quelle raison ne s'éloignent-ils pas? Parce qu'ils nous aiment, cela va de soi. Mais il y a autre chose. Si les êtres que nous avons perdus tiennent à entrer en contact avec nous, c'est que nos existences sont faites d'émotions et d'enseignements chaque jour renouvelés. Ces émotions, nos disparus souhaitent les partager avec nous. Quant aux leçons, ils désirent nous aider à les apprendre. Souvent, ils veulent s'assurer que nous ne reproduirons pas les erreurs qu'eux-mêmes ont naguère commises et qu'ils répareraient volontiers s'ils en avaient l'occasion. Ils tirent d'immenses joies de leur proximité avec nous, en particulier lorsque nous ravivons leur mémoire ou que nous nous adressons à eux. Il est donc essentiel de rester réceptifs aux messages qu'ils nous envoient. Je m'efforce, dans ce texte, d'inviter mes lecteurs à ouvrir leur cœur aux esprits qui les environnent. En entretenant notre amour pour nos défunts, nous ne les retenons nullement ici-bas, comme certains le redoutent. Au contraire, cette affection leur redonne vie. Car nous représentons véritablement leur paradis.

Le paradis existe bel et bien. Il est bel et bien ce lieu parfait qui nous accueille après notre décès. S'étendent là-bas des cieux blancs et des eaux bleues que les yeux des vivants ne sauraient contempler. Des bambins y gambadent sur d'impeccables pelouses vert émeraude, le soleil joue dans leur chevelure. Des vieillards pêchent sur les rives où ils ont pêché autrefois, quand ils n'étaient encore que de petits garçons, en compagnie de ce chiot qu'ils avaient eu le chagrin de perdre à l'époque. Des couples unis depuis un demi-siècle déambulent avec des allures

de jeunes mariés, main dans la main. Le paradis, c'est tout cela, et beaucoup plus.

Cependant, les trépassés déplorent de ne pas y croiser tous ceux qu'ils aiment. Il faut les comprendre : ce qui les passionne, ce sont nous, les vivants, avec nos multiples défauts, nos efforts pour saisir notre nature profonde, pour nous lier avec nos semblables et déterminer notre rôle sur cette planète. Ils ont envie de savoir comment nous réagissons face aux défis de l'existence. Ils veulent assister à la naissance des bébés et fêter les anniversaires, ils veulent aider les malades à se rétablir, envoyer de la force à ceux qui sont en train de flancher. Les pères et les mères décédés tiennent à être là pour leurs rejetons quand ceux-ci endurent des peines. Les enfants trop tôt disparus brûlent quant à eux de voir leurs parents, ainsi que leurs frères et sœurs, retrouver le sourire et, surtout, percevoir leur présence et leur éternel amour. Certes, tous ces gens disposent d'un merveilleux sanctuaire, mais c'est nous qui sommes leur véritable paradis.

Permettez-moi de me présenter

Je suis médium, c'est-à-dire que je suis capable de prédire l'avenir, de pénétrer l'esprit des autres ou de détecter chez eux un ennui de santé et de communiquer avec les morts. Oui, je vois des morts.

J'aurais aimé qu'il existe des mots plus flatteurs qu'«extralucide» ou «voyant» pour désigner les gens comme moi, car ces termes sont à jamais entachés par les escrocs auxquels on les associe volontiers. Pour ma part, je parle tout simplement de «don».

Je suis venue au monde, par les voies traditionnelles, le 24 janvier 1972, à Phoenix, en Arizona. Je suis à la fois assez âgée pour maîtriser mon art et assez jeune pour continuer de l'aiguiser encore. J'ai un frère aîné, Michael, qui adore me taquiner. Mes parents ont divorcé lorsque je n'étais encore qu'un bébé, mais j'ai grandi avec l'assurance qu'ils m'aimaient tous les deux.

Toute petite déjà, j'avais compris que je n'étais pas une enfant comme les autres. Outre l'apparition de mon arrière-grand-père dans ma chambre peu de temps après son inhumation, les signes avant-coureurs étaient nombreux.

Je m'identifiais aux personnages de fiction doués de facultés exceptionnelles. Qu'il s'agisse de la petite Tabatha de *Ma sorcière bien-aimée* ou de Tia, dans *La Montagne ensorcelée*, je savais que ces fillettes étaient différentes, elles aussi. Elles auraient pu comprendre ce que j'éprouvais, j'en

étais certaine, cette impression d'être une exception à la règle à laquelle les adultes ne saisissaient rien. Moi qui veillais à ne pas révéler trop de choses à mon entourage, je savais parfaitement pourquoi, dans les films, les extralucides gardaient le secret sur ce qui concernait leurs dons.

La manière dont je m'identifiais à ces petites héroïnes dépassait le simple cadre de la fantaisie enfantine et le désir puéril d'être Wonder Woman ou Super Jamie. À l'âge de dix ans, ceux que j'avais désormais coutume d'appeler mes « guides » se sont mis à me répéter que j'étais unique en mon genre. Ils m'ont en outre informée que, plus tard, je jouerais un rôle décisif dans la vie de beaucoup de personnes. J'avais bien du mal à m'imaginer pouvoir un jour occuper une telle fonction.

Mes guides m'ont contactée par intermittence durant toute mon enfance et mon adolescence. Je ne savais certes pas très bien quelles étaient ces voix, mais j'étais sûre qu'elles émanaient d'une instance transcendante pleine de bonté. Je ressentais l'énergie de ces visiteurs et, même si je n'en avais pas peur, je craignais de ne pas me montrer à la hauteur de leurs attentes.

Sans cesse, je me posais cette question : pourquoi moi ? J'étais quelqu'un d'ordinaire. Mes parents avaient divorcé. Les offices religieux m'ennuyaient profondément – ma mère me traînait à l'église tous les dimanches et je n'aimais pas ça. Je préférais m'adresser directement à Dieu, dans la solitude. Je me sentais intimement liée à une puissance supérieure, aussi étais-je très pointilleuse sur le comportement des autres à son égard. À l'église, les adultes célébraient par leurs chants un certain nombre de valeurs mais, une fois dehors, ils ne mettaient pas ces principes en pratique. Cela me choquait beaucoup, mais si je tentais d'exprimer mon opinion à ce sujet, on me réprimandait.

J'ai peu à peu rempli ma chambre de poupées et de peluches ; elles étaient mes boucliers. Je les alignais sur les étagères, par terre, j'en disposais partout afin qu'elles

meublent l'espace. J'érigais ainsi des barrières entre l'Inconnu et moi. Puisque je percevais autour de moi toutes sortes de variations d'énergie, puisque j'avais parfois des apparitions, je comptais sur mes animaux en peluche pour combler le vide matériel où évoluaient les diverses entités. Mes jouets me permettaient aussi de m'apaiser. J'avais élaboré une théorie selon laquelle poupées et peluches avaient pris possession du champ autrement occupé par des puissances invisibles. Les enfants apprennent, au même titre que les adultes, à gérer les situations difficiles de manière à se sentir plus à leur aise.

J'ai passé toute ma jeunesse à tenter de me convaincre de ma normalité. Au début des années 1980, j'ai participé à de multiples compétitions de roller. Les jeunes que je croisais à la patinoire étaient plutôt exubérants, avec leurs permanentes volumineuses, leurs jambières et leurs roues de patins étincelantes. Je passais des heures à les regarder filer de plus en plus vite jusqu'à devenir des cercles lumineux. Je les observais avec attention, comme si j'avais attendu que quelque chose, au fond de chacun d'eux, émerge et devienne visible.

J'adorais la compétition, l'idée du «tout ou rien». Figures libres, figures imposées, danse... je concourais dans toutes les disciplines. Et j'aimais particulièrement, même si cela n'arrivait pas souvent, les épreuves opposant les filles aux garçons. J'étais toujours ravie de battre ces messieurs.

Le roller me permettait aussi d'échapper aux conflits qui, à la maison, éclataient entre mon beau-père et ma mère. Quand j'ai eu douze ans, celle-ci s'est séparée de cet homme que, dix années durant, j'avais appelé «papa». Je l'ai revu un an plus tard, avec sa nouvelle famille. Il ne m'a pas remarquée et je ne l'ai plus jamais croisé depuis.

Ma mère s'est remariée quelques années plus tard. On ne m'a pas accordé de place au sein du couple. Un mois avant mon seizième anniversaire, j'ai quitté la maison pour partager un appartement avec Domini, une amie de lycée.

Je me revois telle que j'étais à l'époque : oisive, une bière à la main, me demandant comment j'avais pu être assez sotte pour annoncer jadis à mon instituteur de CM2 que je comptais un jour m'inscrire à Harvard. C'était ridicule. Au train où allaient les choses, je n'allais même pas être capable d'intégrer un cursus universitaire de premier cycle.

J'ai vécu une adolescence douloureuse et solitaire. Tout un tas de gens gravitaient autour de moi, mais je me sentais totalement abandonnée. Il me semblait aussi que j'avais tendance à attirer des individus qui dégageaient une énergie néfaste. C'est pourquoi je me fais toujours du souci pour ces jeunes gens que leur aura lumineuse signale au milieu d'un groupe. Je l'ai souvent entendu dire lorsque j'avais leur âge, et je le comprends aujourd'hui : les entités négatives sont naturellement attirées par la lumière, qu'elles tentent ensuite de manipuler pour leur propre compte. Ces êtres sombres sont capables de repérer leur contraire à des kilomètres à la ronde. Hélas, les entités lumineuses ont beaucoup plus de mal à distinguer les énergies nocives. Cela dit, il est possible, grâce à l'expérience, d'apprendre à les débusquer, afin de mieux les éviter.

Avez-vous déjà comparé une photo récente d'un de vos proches à un cliché plus ancien ? Dans le regard d'un jeune homme ou d'une jeune fille danse une lueur qui, souvent, se consume avec l'âge. Voilà le secret : tout faire pour garder cette lueur vive et claire, car elle est le reflet de notre âme. Ne la laissez jamais s'éteindre. J'ai rencontré des septuagénaires dont l'esprit était semblable à celui d'un adolescent. Je suis, pour ma part, fermement décidée à préserver toute la fougue de ma jeunesse intérieure.

1

«My Way»

Par la fenêtre, je contemplais le jardin. J'ai levé les yeux vers les étoiles, là-haut dans le ciel, avant de les baisser à nouveau vers le coin jeux de mes filles.

«Où es-tu, papa?»

Je scrutais toujours le jardin.

«Je vois tous les autres; pourquoi toi, je ne te vois pas? J'ignore à quoi tu ressembles à présent! J'ai besoin de te voir!»

Je pleurais toutes les larmes de mon corps, comme si elles avaient eu le pouvoir d'en extirper le chagrin. Mais j'avais beau sangloter, l'atroce douleur refusait de se dissiper.

Je me suis effondrée sur le canapé, considérant cette maison dans laquelle j'avais emménagé voilà moins de quatre semaines, cette maison dans laquelle je m'étais installée pour me rapprocher de mon père. Mais plus jamais mon père n'en franchirait le seuil: il était mort subitement à peine vingt-quatre heures plus tôt.

Deux jours avant son décès, j'avais eu une conversation avec Alison, ma voisine, dont j'avais fait la connaissance peu après notre arrivée. Les médecins venaient de découvrir chez son père une affection du cerveau à un stade avancé; le diagnostic n'était pas bon. C'était un homme

merveilleux que j'avais eu le privilège de rencontrer une fois.

«Je sais que c'est difficile de trouver quoi que ce soit de positif dans ce qui arrive à ton père, lui avais-je dit, et pourtant des gens viennent me consulter parce qu'ils sont anéantis de n'avoir pas eu l'occasion de dire au revoir à celui ou celle qu'ils ont perdu. Toi, tu as la chance de pouvoir serrer ton père dans tes bras, de t'asseoir près de lui et, quand l'heure sera venue, de lui faire tes adieux. Dis-lui tout ce que tu as besoin de lui dire, dis-le-lui maintenant, fais tout ce que tu as besoin de faire pour vivre au mieux ses derniers instants. J'ai beau être médium, je ne possède pas le pouvoir de serrer contre moi ceux qui m'ont quittée. Je peux entrer en contact avec eux, mais pas les étreindre. Ce n'est pas la même chose. Toi, tu as cette chance.»

Alison et moi n'allions pas tarder à saisir toute la portée de notre amitié naissante.

Mon père est décédé au terme d'un week-end de fête. Le 20 septembre 2002, je me suis rendue en Californie pour le mariage de ma cousine Vanessa. J'étais heureuse d'y assister en compagnie de Joe, mon époux ; nous avions bien besoin de souffler un peu. Il s'est produit tout au long de la cérémonie divers incidents étranges. Je pouffais en pressant la main de Joe, car je savais que tante Olivia, la sœur de mon père disparue six ans plus tôt, était en train de se manifester. Je n'avais jamais douté qu'elle participerait à la noce ; je me demandais seulement comment elle allait nous le faire savoir. Après le mariage, nous avons suivi la voiture de la fiancée de mon cousin Mark pour nous rendre à la réception ; elle s'est trompée de route, ce qui nous a valu d'effectuer quelques détours. Nous avons donc rejoint la fête avec un peu de retard, mais, une fois sur place, nous ne demandions plus qu'à nous amuser.

L'heure de notre arrivée allait se révéler d'une importance capitale. En pénétrant dans la salle de bal, j'ai reconnu un air familier – cet instant demeurera pour toujours gravé

dans ma mémoire. Un groupe de Mariachis interprétait «My Way». Je n'avais jamais entendu chanter cette chanson lors d'un mariage: ses paroles n'évoquent en rien la vie à deux. Qui plus est, elle n'appartient pas au répertoire traditionnel des Mariachis, puisqu'elle est en anglais. Je me suis retournée aussitôt vers Mark et Joe.

J'étais stupéfaite: j'avais prévu de demander que l'on passe cette chanson le jour où il me faudrait enterrer mon père. «My Way» lui allait en effet comme un gant, certes parce qu'il était un esprit indépendant, mais aussi parce qu'il possédait cette décontraction qu'affichaient les membres du Rat Pack. Il avait enseigné la danse de salon des dizaines d'années durant et il nous arrivait souvent d'écouter ensemble les disques de Frank Sinatra. Il arborait un gros diamant au petit doigt et, à dix-sept ans, j'avais décidé de porter une bague identique, comme pour me lier plus étroitement à lui. Tout ce qu'il faisait, il le faisait avec classe.

Deux ans auparavant, j'avais fait une prédiction. Je venais, ce jour-là, de déjeuner avec mon père et, en rentrant, j'avais confié à Joe mon terrible pressentiment: mon père allait mourir à soixante-sept ans d'une crise cardiaque.

Dès lors, j'ai tout fait pour éviter le drame. J'ai raconté ma prémonition à quelques-uns de mes proches. Puis, je suis allée acheter, en compagnie de mon amie Stacey, un CD de Sinatra contenant «My Way» en lui expliquant que c'était pour l'inhumation de mon père. D'un côté, j'organisais ses funérailles, de l'autre je me démenais pour qu'elles n'aient pas lieu d'être. Mon père m'a promis de subir des examens cardiologiques. Il a tenu sa promesse à plusieurs reprises. Selon les médecins, tout était normal.

Les Mariachis ont joué les dernières notes de la chanson; je me sentais mal.

«Arrête, papa se porte comme un charme», me suis-je dit en priant pour que ce soit vrai. Sur mes recommandations, il avait écumé tous les centres de cardiologie de la

région. Il faisait régulièrement de l'exercice et se nourrissait sainement. Il suivait mes conseils. J'avais fait tout ce qu'il fallait.

Je lui avais téléphoné le jeudi soir et comptais le rappeler dimanche, une fois rentrée à la maison. Il devait venir déjeuner chez nous le samedi suivant. Il me manquait. J'avais quitté la banlieue de Phoenix pour m'installer au centre-ville, afin de pouvoir passer davantage de temps avec lui. J'avais hâte de le voir plus souvent. Je n'avais emménagé que trois semaines plus tôt, j'étais encore dans les cartons.

Le dimanche matin, Joe, Mark, mon amie Laurie et moi traînions un peu en attendant d'aller prendre l'avion qui devait nous ramener à Phoenix. Le téléphone a sonné, Joe s'est levé pour répondre. Après avoir écouté quelques instants, il s'est tourné vers moi pour m'annoncer : «Allison, ton père est mort.»

C'était comme si tout mon souffle venait d'être aspiré hors de mon corps.

«Mamie, tu veux dire? Papa, ce n'est pas possible!»

À sa mine, j'ai pourtant compris que si. Mon cœur était en miettes. Tout se brouillait dans mon esprit.

J'étais furieuse contre Dieu : «Tu n'as pas le droit de me prendre mon père! Malgré les railleries et le scepticisme autour de moi, je continue d'agir comme Tu me l'ordonnes. J'ai fait tout ce que Tu m'as demandé de faire sans la moindre hésitation, mais c'était à condition que Tu ne me prennes pas mon père!»

Je n'avais que trente ans, et papa s'en était allé. Mes filles n'auraient pas de grand-père; les deux plus jeunes se souviendraient à peine de lui. On vient me consulter pour apprendre à gérer son chagrin, mais je me sentais personnellement incapable de reprendre le dessus. Je m'étais vidée d'un coup. Je n'avais plus rien à donner.

Pendant le trajet de retour, j'ai observé autour de moi les gens qui continuaient de vaquer à leurs occupations.